

Les principautés musulmanes évolution et organisation politique

L'histoire de la dynastie Walasma

Au nom de Dieu le miséricordieux. Il s'agit d'un récit de l'histoire d'Umar Walasma et de ses fils, ainsi que de la période de son règne. Son premier commencement est Umar fils de Danyāhūz fils d'Aḥmad fils de Muḥammad fils de Hāmid fils de Maḥmūd fils du *ṣayḥ* Yūsuf c'est-à-dire Barkatlah fils de Muḥammad fils d'Abdallāh fils de Sa'id fils d'Ali fils de Muḥammad fils d'Ismā'il fils de Yaḥyā, le *Coreiscite*, le *Hāšimite*, de la progéniture d'al-Ḥasan fils d'Ali fils d'Abū Tālib - que Dieu honore son visage ! - dont l'ancêtre était l'envoyé de Dieu - que Dieu lui soit favorable et lui accorde le salut - Muḥammad fils d'Abdallāh fils d'Abd al-muṭṭalib et les ancêtres de celui-ci (Prophète) jusqu'à Adam sont au nombre de cinquante.

Nous parlerons ensuite de l'époque de 'Umar Walasma' et de l'époque de son règne et de ceux de ses fils qui ont régné après lui. Sa vie dans le monde fut de cent vingt ans ; avant de régner, il avait quarante ans ; il régna quatre-vingts ans, et la somme de ces années est de cent vingt ans. Omar Walasma avait trois cents fils et trois cent soixante filles. Parmi eux, il en choisit quarante, et parmi ces quarante, il en choisit quatre ; son histoire est longue, mais nous l'avons résumée.

Après lui, Baziyū régna vingt ans ; après lui, son frère Ḥaqq ad-din, fils d'Umar, régna sept ans ; après lui, Ḥusayn régna cinq ans ; après lui, Naṣr ad-din régna sept ans ; après lui, Maṣṣūr, fils de Baziyū, régna cinq ans ; après lui, Gamāl ad-din, fils de Baziyū, régna sept ans ; c'était un homme sage, un homme juste ; il avait un serviteur du peuple qui le servait tous les jours. Il lui apportait une lettre d'Abbāwin en une heure, et il lui apportait de l'eau de la rivière Awāš.

Puis régna après lui Abūt pendant deux ans, puis régna après lui Zubayr pendant deux ans, puis régna après lui Ma'ati-Layla, la sœur de Zubayr, pendant deux ans, puis régna après lui Ṣabr ad-dīn pendant cinq ans, puis régna après lui *qāṭ* pendant quarante ans, puis il régna après lui son fils Ḥarb Ar'ad pendant deux ans, puis il régna après lui son fils Ḥaqq ad-din, et c'est lui qui commença le voyage de la guerre sainte dans le sentier de Dieu pendant dix ans. Il monta sur le trône en l'an 778 de l'hégire du prophète et fut tué en martyr cette année-là.

Puis régna après lui le sultan Sa'd ad-dīn fils d'Ahmad au mois de *ṣafar* en l'an 788 de l'hégire et fut tué en martyr le 6 *dū al-ḥiġġa* en l'an 817 de l'hégire. La durée de son règne fut de trente ans et deux mois moins cinq jours.

Il régna ensuite sur son fils Ṣabr ad-dīn en l'an 817 de l'hégire, et entre son règne et celui de son père, il y eut un intervalle d'un an. Ils étaient en Arabie, puis ils descendirent du port d'as-Sayāra. Il régna sur les musulmans après cet intervalle et mourut en l'an 825 de l'hégire ; son règne dura neuf ans.

Puis son frère Maṣṣūr, fils de Sa'ad-dīn, régna dix ans et neuf mois, et certains disent sept ans, mais Dieu sait mieux. Puis régna son frère notre seigneur le sultan Gamāl ad-dīn fils de Sa'd ad-dīn en l'an 828 de l'hégire et la durée de son règne fut de sept ans. Il fut martyrisé le mercredi 10 du mois de *ġumāda al-awwal* en l'an 836 et la durée de son règne fut de treize ans moins vingt-quatre jours. Il mourut en martyr à la fin du *aṣr* du vingt-sixième jour du mois de

ramaḍān, Saturno étant en *al-naṭra*, l'an 849 depuis l'Hégire. Certains disent que la durée de son règne fut de quatorze ans moins trois mois, et Dieu sait mieux que quiconque.

Après lui régna son fils, le sultan Muḥammad, fils de Badlāy, le jour du sabbat, vingt-six (jours) après la récolte du *ramaḍān*, en l'an 849 de l'hégire, et son règne dura vingt-six ans. Il mourut dans la nuit du mercredi 3 du mois de *rağab* 876 de l'hégire. Puis régna après lui son fils le sultan Ibrahim fils de Muḥammad le mercredi soir, avant l'enterrement de son père, 876 de l'hégire, et la durée de son règne fut d'un an et cinq mois. Il mourut le lundi du mois de *al-ḥiğga* de l'année 876. Puis régna après lui son frère le sultan Šams ad-dīn fils de Muhammad le deuxième lundi du mois *dū-al-ḥiğga* de l'année 876 de l'hégire, et la durée de son règne fut de quinze ans et quatre mois. Le sultan Šams ad-dīn fut tué le jeudi du mois de *ğumāda al-awwal* de l'année 892 de l'hégire.

Après lui régna Ibrahim fils de *qāt* Naşr ad-dīn en l'an 892 de l'Hégire, et la durée de son règne fut de dix mois. Il fut tué le 20^e jour du mois de *rabi al-awwal* de l'année 893 de l'Hégire.

Après lui régna son fils, le sultan Muḥammad, fils d'Azhar ad-dīn, fils d'Ali, fils d'Abū Bakr, fils de Sa'd ad-din, en l'an 893 de l'hégire ; son règne dura trente et un ans ; certains disent qu'il régna trente-deux ans. Son règne fut le plus long de tous ceux qui ont régné dans la lignée de Walasma. ۞

Après lui régna le sulḥan Ali, fils de Muḥammad, fils d'Azhar ad-dīn et de Dieu le meilleur, dont le règne dura deux ans. Après lui, le sultan Faḥr ad-dīn régna un an et demi.

Après lui régna notre seigneur le sultan Abū Bakr, fils de notre seigneur Muḥammad, fils d'Azhar ad-dīn, et Dieu sait ce qu'il y a de mieux. C'est lui qui a déplacé le peuple et l'armée de la ville de Dakar à Harar pour s'y installer au mois de *ša'bān* en l'an 926, manquant l'an 1000, soixante-quatorze ans de l'hégire du Prophète, sur qui soient les meilleures bénédictions et les plus pures salutations.

Enrico Cerulli, « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *Memorie della Accademia Nazionale dei Lincei*, 1931, p. 41-50.

L'Ifat son port et sa structure administrative

Le savant juriste Abd Allah ez Zeilā et les personnages qui l'accompagnaient m'ont appris que le royaume Awfat a une longueur de quinze journées sur une largeur de vingt journées de marche normale ; il est tout entier cultivé et peuplé ; les villages se rejoignent les uns les autres ; il a une rivière d'eau courante. Des sept régions sœurs, 'Awfāt est le plus troche territoire égyptien et des rivages qui font face au Yémen et elle a le territoire le plus vaste. L'importation y est plus considérable à cause de la proximité de ces pays. Son roi règne sur Zeila' ; c'est le nom du port où abordent les marchands qui se rendent dans ce royaume. En notre temps, le roi suit le rite *chateite*, ainsi que la majorité de ses sujets.

L'armée se compose de quinze mille cavaliers, que suivent vingt mille fantassins et même davantage. Ils montent leurs chevaux nus, sans selle, et se contentent de les couvrir de peaux de chèvre à polis fins ; le roi lui-même monte ainsi. Ce sont les chevaux arabes. La plupart du

temps, ils montent des mules. Quand le roi ou un émir monte une mule, c'est chez eux une marque habituelle de son rang qu'il prenne son valet en croupe derrière lui ; mais quand ils montent un cheval, ils ne prennent personne en croupe.

Le roi, chez eux est appelé Qāṭ. Il porte un bandeau de soie qui fait le tour de sa tête ; le milieu en reste découvert. Les émirs et les soldats s'entourent la tête d'un bandeau de coton, de la même manière ; le roi seul porte un bandeau de soie. Rares sont ceux qui ont une chemise ou un vêtement cousu, et ils s'enveloppent d'ordinaire dans des pagnes. La classe des gens de sabre porte des pantalons. Les savants ont des turbans, et les masses de la population a des *Kuffiyya* blancs en forme de *tāqya*. Parmi les savants et les gens aisés, il y en a qui portent des chemises mais en général, on s'habille de deux pagnes, l'un sur l'épaule en bandoulière, l'autre autour de la ceinture. Leur langue est l'abyssin et l'arabe.

Parmi les marques d'honneur qui sont d'usage en ce pays, citons celle-ci : quand le roi ou un émir va à pied, il s'appuie sur deux de ses familiers. Le roi siège sur un trône de fer incrusté de pierreries et haut de quatre coudées. Les grands émirs s'asseyent autour de lui sur des sièges moins élevés ; les autres émirs restent debout ; deux hommes portent les armes du roi derrière sa tête. Quand il monte à cheval, on tient sur sa tête un parasol de soie. Si le roi monte une mule, c'est le page qu'il porte en croupe qui tient le parasol ; mais s'il monte un cheval, le porteur du parasol marche à pied à côté de lui ; le tenant à la main.

Devant le roi, des chambellans et des sergents écartent les passants ; on fait jouer devant lui les hautbois et les trompettes, qui sont façonnées dans la campagne avec le bois de bambou et qui se terminent par des cornes. En même temps, on bat du *wāṭwat*, un tambour que des hommes portent suspendu à leur cou. En tête du cortège, il y a une trompe, appelée *janba*, où sont enroulés les cornes d'une bête sauvage appelée *ajāsin*, qui est une espèce d'antilope ; cette trompe, qui est longue de trois coudées et fendue par en haut, produit un son qui s'entend à une demi-journée de marche. Les gens apprennent ainsi que le roi sort en cortège ; ceux qui ont coutume de se joindre à celui-ci s'empressent d'accourir et ceux qui doivent s'écarter de sa route s'écarterent.

Le roi a auprès de lui des cadis et des juristes, mais aucun d'eux ne brille par le savoir ; et le roi conserve pour lui-même l'exercice de la justice et s'efforce de faire régner l'équité. Les cités mères de son royaume sont : Baqulzar, Kuljura, Šimi, Šawa, Ada, Jama et Lao.

MAURICE GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Masālik el Abšār fi mamālik el Amšār. I, L'Afrique, moins l'Égypte, Ibn Faḍl Allah al'Omarī*, 1927, p. 5 à 9.

Article à lire

ENRICO Cerulli, « Relations de l'Éthiopie avec le monde musulman », *L'Afrique du VII^e au XI^e siècle*, 1998, p. 613-623.

Bibliographie

FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE, BERTRAND HIRSCH et AMÉLIE CHEKROUN, « Le sultanat de l'Awfāt, sa capitale et la nécropole des Walasma. Quinze années d'enquêtes archéologiques et historiques sur l'islam médiéval éthiopien »

AMÉLIE, CHEKROUN, « Entre Arabie et Éthiopie chrétienne. Le Sultan walasma'Sa'd al-Dîn et ses fils (début XV^e siècle), *Médiévales*, 79, 2020, p. 117-136.

FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE, BERTRAND HIRSCH « Espace musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen Âge », *Annales d'Éthiopie Hors-Série*, 2007, 158 p.

HUSSEIN AHMAD, « The historiography of Islam in Ethiopia », *Journal of Islamic Studies*, Vol. 3, N° 1, p. 15-46.

JOSEPH, CUOQ, *L'islam en Éthiopie, des origines au XVI^e siècle*, Paris, 1981

JOHN, SPENCER, TRIMINGHAM, *Islam in Ethiopia*, Londres, 1952.

MARIE-LAURE, DERAT, « L'affaire des mosquées. Interactions entre le vizirat fatimide, le patriarcat d'Alexandrie et les royaumes chrétiens d'Éthiopie et de Nubie à la fin du XI^e siècle, *médiévales*, 79, 2020, p. 15-36.